

## DOSSIER DE PRESSE

**Vendredi 28 avril** 2017 à 20h

**lecture musicale**

# ELEPHANT ISLAND DE LUC BABA

avec Luc Baba accompagné au violoncelle par Claire Goldfarb

Une organisation du réseau des bibliothèques Ville de Soignies / Concorde Asbl



Prix d'entrée : 5€

## Sabots d'Hélène

Rue du Château 20 - 7061 Thieusies

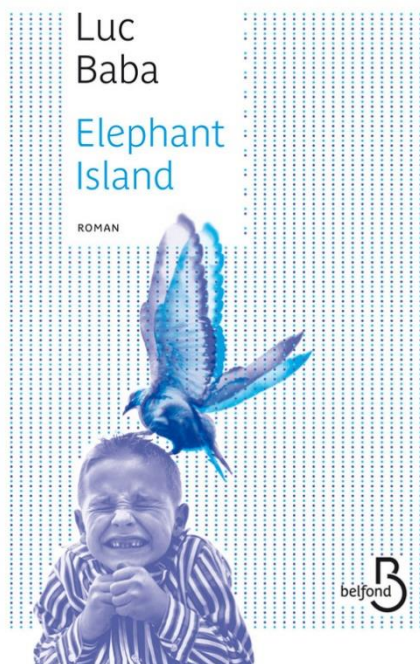
Infos et réservations : bibliothèque "La Régence" - 067 33 30 22 - [bibliotheque@soignies.be](mailto:bibliotheque@soignies.be)



Le Bourgmestre : Marc de Saint Moulin  
Les Echevins : Marc Verslype, Fabienne Winkel, Guy Flament, Marc Ferain, Carinne Delhay  
Le Président du CPAS : Hubert Dubois  
Le Directeur général : Jean Gautier - Le Directeur général adjoint : Olivier Maillet

Le Conseil d'administration de l'ASBL La Concorde bibliothèque





## **Elephant Island : présentation des éditions**

### **Belfond**

**De 1917 aux années 1960 en Belgique, l'itinéraire d'un petit garçon en proie à la barbarie des adultes. Un roman troublant et sublime sur les orphelinats et les lieux d'enfermement pour enfants.**

**« Il m'a fallu des nuits et des nuits pour aimer l'enfant que je fus. »**

Lorsque son père meurt en 1917 sur le front belge, Louis est placé dans un pensionnat loin de sa mère et de ses frères et sœurs. À l'ombre d'un conflit qui s'éternise, il rêve d'un bateau pour échapper à ce temple de la discipline et des mauvais traitements.

Comment se construire dans un lieu où les enfants sont livrés aux agissements les plus barbares des adultes ? Comment rêver un avenir quand la guerre anéantit l'espoir ? Face à la fragilité des siens et à la violence de l'Histoire, Louis, marqué pour sa vie entière par une profonde entaille, reste au port à contempler ce bateau qui le fascine et qu'il ne parvient pas à prendre.

Mais le nom d'Elephant Island va résonner à son oreille et l'arracher à son silence.

*Elephant Island* a été finaliste pour le Prix Marcel Pagnol et a remporté le prix Gauchez-Philippot en 2016<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Le Prix Maurice et Gisèle Gauchez-Philippot, est un prix de littérature décerné chaque année par la province de Hainaut et récompensant le travail d'un auteur (belge ou étranger) s'exprimant en langue française. Il a été créé en 1977 pour répondre au vœu exprimé par l'écrivain Maurice Gauchez (Chimay 1884-Saint-Gilles 1957) et confirmé par dispositions testamentaires de son épouse, née Gisèle Philippot. Le jury comporte des personnalités du Hainaut : Michel Joiret, Françoise Houdart, Jean-Marie Horremans, Jacques Lefèbvre, Éric Piette, Pierre-Jean Foulon, ainsi que le dernier lauréat.

C'était une nuit de janvier 1917. J'avais presque sept ans et je voulais monter sur le bateau de Jules, un fou qui promettait de vaincre les Allemands tout seul à coups de bottines. Ma grande sœur disait non, Louis, il faut rentrer, il est tard et j'ai froid, mais je restais là couché contre elle sur la berge, les yeux perdus dans l'air mouillé où passaient de longues silhouettes. Je ne me souviens pas du froid, seulement de la bruine et de mon envie de voyager. Je voulais un bateau, et celui-là se préparait à descendre le fleuve, tant pis s'il était noir.

— Hé, les gosses, vous allez nous faire prendre, il faut pas rester là, rentrez chez vous.

Je ne répondis pas, et le grand gars qui nous avait découverts rejoignit les hommes qui embarquaient encore. Parmi eux mon oncle Gustave, casquette et ventre rond, mains dans les poches. C'est lui qui m'avait confié le secret du départ. Je vais leur montrer que j'en ai sous la culotte, il m'avait dit. On ne prétendra plus que je suis un grand couillon buveur de goutte !

— Si vous voyez mon père dans les batailles, faudra lui dire de m'envoyer une lettre.

Il avait promis de le ramener vivant.

La Meuse en crue roulait large et pleine mais le remorqueur ne bougeait pas, lourd des tôles qui le blindaient, le gouvernail protégé par des couvercles de caisses à charbon, il pesait sur l'eau. Les gars s'entassaient dans les cales pour rejoindre les Pays-Bas et de là les champs de bataille. Je me moquais bien de partir au combat, j'étais l'enfant explorateur convaincu de pouvoir dompter les tempêtes, ce que j'aurais fait sans cette guerre, je le sais. Un rêve d'enfant ça n'existe pas, les enfants savent ce qu'ils veulent, c'est tout. Ils savent ce qu'ils sont.

Moteurs éteints, l'*Atlas V* se détacha de la rive, et je le regardai glisser dans le gros silence de la nuit, avec sa haute cheminée noire pointée vers le ciel, ornée d'un trèfle blanc à quatre feuilles.

— J'ai froid, Louis. J'ai vraiment froid.

Je demandai à ma sœur d'attendre encore, même si je comprenais l'ordre des choses, car tous les enfants du monde savent aussi qu'ils ne s'en iront pas, qu'il faut rentrer quand la nuit est froide. On quitta les bords de la Meuse et je dis à Rose que je ne l'aimais plus. Parce qu'elle grelottait je me démentis, je détestais uniquement les bateaux qui s'en iraient sans moi, alors elle me prit par la main pour qu'on marche plus vite.

De retour à la maison, on regagna la chambre sur la pointe des pieds, mais Hélène, notre sœur aînée, montait la garde.

## L'auteur : Luc Baba<sup>2</sup>

**Luc Baba**, né en 1970 à **Liège**, est un écrivain belge. Il est également comédien (plus de vingt rôles à son actif), animateur d'ateliers d'écriture, chanteur, et professeur de langues germaniques dans une école de promotion sociale, à Liège.

Il est l'auteur d'une **quinzaine de romans** publiés chez Luce Wilquin, Mijade, Averbode Thierry Magnier, et Belfond en 2016. Encouragé par le professeur Jacques Dubois, il a vu son premier roman *La cage aux cris* obtenir en 2001 le prix Pages d'or. Luc Baba fut au préalable Lauréat du prix Liège Jeunes auteurs. Depuis, les romans se sont succédé à chaque rentrée littéraire.



Luc Baba **écrit également pour le théâtre et la chanson** : on l'a vu jouer la comédie, le drame, l'opérette, chanter Léo Ferré, Jacques Brel et Georges Brassens. Il a interprété en 2000 un monologue de sa plume - « *Pauvre diable* ». L'une de ses pièces de théâtre « *Le jardin des fous* » a été jouée au Théâtre du Colombier.

En 2002, il a mis en scène son monologue « *Vierge des pauvres, merci !* », et signé en 2015 un hommage aux langues du monde dans le spectacle *Tu Parles*, qu'il a interprété en Belgique et à Paris en compagnie du musicien Quentin Léonard.

Pour les plus jeunes, il a publié deux bibliographies, l'une sur Brel et l'autre sur Chaplin, aux éditions A dos d'âne, à Paris. Enfin, il est l'auteur d'œuvres engagées, dont "mon ami Paco", illustré par Marion Dionnet, ouvrage condamnant les centres fermés.

### **Bibliographie**

- *La Cage aux cris*, Éditions Luce Wilquin, 2001 - Prix Pages d'or
- *De la terre et du vent*, Éditions Luce Wilquin, 2002
- *L'Eau claire de la lune*, Éditions Luce Wilquin, 2003
- *Le Marchand de parapluies*, Éditions Luce Wilquin, 2004
- *Les écrivains n'existent pas*, Éditions Luce Wilquin, 2005
- *If*, Éditions Luce Wilquin, 2005
- *Clandestins*, Éditions Labor - zone J, 2006
- *Monsieur l'ours*, Éditions Luce Wilquin, 2006
- *Comme sur des roulettes*, Éditions Averbode, 2007

---

<sup>2</sup> Luc Baba. *Wikipédia* [en ligne], le 8 mai 2016 [consulté le 2 février 2017]. Disponible sur le web : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Luc\\_Baba](https://fr.wikipedia.org/wiki/Luc_Baba).

- *La Petite École Sainte rouge*, Éditions Luce Wilquin, 2007
- *Tout le monde me manque*, Éditions Luce Wilquin, 2008
- *Les aigles ne tuent pas les mouches*, Éditions Thierry Magnier, 2011
- *Les Sept Meurtrières du visage*, Éditions Luce Wilquin, 2013
- *Le Mystère Curtius*, Éditions Luc Pire, 2013
- *Jacques Brel, vivre à mille temps* (avec Mathieu de Muizon), À dos d'âne, coll. « Des graines et des guides », 2012 (mini-biographie jeunesse)
- *Charlie Chaplin, l'enchanteur du cinéma comique* (avec Pauline Sciot), À dos d'âne, coll. « Des graines et des guides », 2013 (mini-biographie jeunesse)
- ***Elephant Island*, Editions Belfond, 2016 - Prix Gauchez-Philippot 2016**

### Les prix remportés



Luc Baba a obtenu le prix Pages d'Or en 2001 dès son premier roman « *La Cage aux Cris* ». Il a aussi été finaliste du Prix des cinq continents avec « *If* », et trois fois finaliste du Prix de la Jeune Critique. Finaliste également pour le Prix Marcel Pagnol avec *Elephant Island*, c'est avec ce récit qu'il remporte le prix Gauchez-Philippot en 2016<sup>3</sup>.

### La violoncelliste : Claire Goldfarb<sup>4</sup>

Premiers Prix et Diplôme supérieur des Conservatoires Royaux de Liège et Bruxelles (et Master classes à Gand et Toulouse), Claire Goldfarb a notamment joué au sein de l'orchestre de l'Opéra Royal de la Monnaie, avec l'Ensemble Musiques Nouvelles, QO2, William Sheller, Led Zepplin,...

Avec l'asbl « Murmures et Chocolats », Claire Goldfarb a créé plusieurs spectacles jeune public : « Cil de l'ange », « Baborco », « Quatre oreilles et un nez » ; elle a aussi mis en scène « Nollo » duo dès 3 ans et « Cuisine de monstres ! » solo dès 5 ans.

Elle sort son premier album solo : « Or Propos » chez Homerecords.be en 2006.

<sup>3</sup> Le Prix Maurice et Gisèle Gauchez-Philippot, est un prix de littérature décerné chaque année par la province de Hainaut et récompensant le travail d'un auteur (belge ou étranger) s'exprimant en langue française. Il a été créé en 1977 pour répondre au vœu exprimé par l'écrivain Maurice Gauchez (Chimay 1884-Saint-Gilles 1957) et confirmé par dispositions testamentaires de son épouse, née Gisèle Philippot. Le jury comporte des personnalités du Hainaut : Michel Joiret, Françoise Houdart, Jean-Marie Horremans, Jacques Lefèbvre, Éric Piette, Pierre-Jean Foulon, ainsi que le dernier lauréat.

<sup>4</sup> Carte blanche à Claire Goldfarb.  
<http://www.provincedeliege.be/sites/default/files/media/7881/claire%20goldfarb.pdf>. Disponible sur le web : le 02/02/2017.

Sollicitée par des compagnies de théâtre et de danse (l'ensemble Leporello, Théâtre d'un jour, Irene K, Lézards Scéniques, cie Felicette Chazerand, ...), Claire Goldfarb crée les musiques de leurs spectacles.

Claire Goldfarb est née en 1974 à Chênée.

### Ce que nous pensons d'*Elephant island* de Luc Baba

Le hasard a bien fait les choses en mettant sur la route de Luc Baba, ou plutôt dans un meuble acheté dans une brocante, un livre sur les prisons qui mentionnait l'existence de bagnes pour enfants. L'évidence a frappé l'auteur liégeois qui en a fait le point de départ de son dernier livre dont le jeune Louis est le héros, mais pas n'importe lequel.

Louis rêve d'embarquer à bord d'un bateau et s'est promis d'être « un héros invincible ». « Je me moquais bien de partir au combat, j'étais l'enfant explorateur convaincu de pouvoir dompter les tempêtes », dit-il, alors que « tous les enfants du monde savent aussi qu'ils ne s'en iront pas, qu'il faut rentrer quand la nuit est froide. »

Louis a sept ans et doit en effet rentrer chez sa mère, où il vit avec ses grandes sœurs, Hélène et Rose, et son petit frère Paul. Nous sommes en 1917 et dans la fureur de la guerre, la famille attend désespérément le retour du père parti au front trois ans plus tôt. Ce dernier ne reviendra pas. Il n'est pas invincible et Louis n'aura pour souvenir qu'une petite boîte en fer contenant « les deux éclats de l'obus qui lui avait fendu le crâne. »

La mère, éperdue, se sépare des enfants. Elle ne gardera que le petit Paul tandis qu'Hélène travaillera aux champs et que Louis et Rose seront confiés aux soins de « bienfaiteurs des Institutions ». Autrement dit, ils seront placés dans un orphelinat, l'une à Sainte-Barbe, l'autre à Vertbois. Et sous le couvert de cette antienne sentencieuse « apprenez la patience, apprenez la vertu, étudiez vos leçons », ils y seront élevés durement et y essuieront brutalité et humiliations.

Révolté par leurs conditions de détention, Louis n'est pas assez solide pour s'opposer frontalement à l'autorité en place. Aussi, il continue à rêver et se plonge dans les études, en se découvrant même un talent pour l'écriture. Même si son adolescence lui « laisse un goût de sécheresse, d'hiver sans jeux où l'on attend une surprise, un dimanche différent de tous les autres dimanches », il s'arme aussi de patience car peu d'années le séparent encore de la liberté.

Et cette liberté tant souhaitée, qu'en faire lorsqu'elle s'offre à vous ? Si Rose choisit de rester entre les murs de Sainte-Barbe, Louis n'a pas perdu ses rêves de prendre le bateau et un départ vers Elephant Island se dessine. On y cherche en effet du personnel pour y travailler « dans une sorte d'orphelinat »...

L'atout charme de Luc Baba est indéniablement la langue, rompue, poétique et imagée. Si les belles phrases favorisent le plaisir, la langueur et le bercement qui précèdent l'endormissement, c'est d'éveil qu'il s'agit ici. Un éveil cruel de l'enfance à la violence, à la solitude, à l'injustice, à la liberté entravée par les bonnes intentions qui pavent l'enfer. Et par ailleurs, la poursuite du bonheur toujours espéré : « Tu reçois un chemin, il est moche, d'accord, mais si tu l'acceptes pas tu te perds et quand tu te perds soit tu deviens un loup, soit tu crèves sous les dents des autres. »

L'auteur liégeois a déjà à son actif une quinzaine d'ouvrages, publiés pour la plupart chez Luce Wilquin. *Elephant Island*, quant à lui, est édité par Belfond et a obtenu le Prix Gauchez-Philippot en 2016.

L.S.  
Bibliothécaire

### Ce que la presse pense d'*Elephant Island* de Luc Baba

**L'enfance maltraitée est un thème difficile à aborder. Le Liégeois Luc Baba y parvient avec des mots d'une grande justesse et un point de vue tout à fait neuf. Sans misérabilisme. Sans voyeurisme non plus.**

Luc Baba a toujours été au carrefour ténu du roman et de la poésie. Cette fois, il aborde avec plus de réalisme que jamais l'histoire d'un jeune garçon qui vit à Liège pendant la Première Guerre Mondiale. Un garçon, Louis, que sa mère se résout à placer à l'assistance publique, au Vertbois, en 1917, alors qu'il est âgé de sept ans. Pour Louis, comme pour sa sœur préférée, Rose, placée quant à elle à Sainte-Barbe, chez les nonnes, c'est le début de l'enfer et la fin de l'enfance. Le roman est pourtant une belle leçon de vie. Et s'il évite le happy end, Luc Baba ne cède jamais à l'envie de faire du pathos pour du pathos.

L'écriture reste très poétique ce qui a toujours été la marque de fabrique de l'auteur. Elle réserve notamment des descriptions de lieux et surtout de personnages remarquables. Mais la réalité très dure de ce roman n'est pas abordée de manière métaphorique pour autant. Luc Baba déroule toute une vie marquée du sceau de l'enfance volée. Comment se construit-on quand on a perdu, très jeune, son père au front ? Et quand votre mère vous a purement et simplement abandonné à des éducateurs pétris de morale, convaincus que seule la coercition et les privations peuvent faire de vous un être droit ? Et puis surtout, que fait-on du pouvoir que nous confère l'autorité sur les autres ? Voilà la question que ce défenseur de la liberté a inscrite au cœur de son livre. Au fond, en s'intéressant aux orphelinats d'abord, aux bagnes pour enfants ensuite, Luc Baba déplace juste le regard vers une réalité largement moins connue que celle des camps de concentration, mais tout aussi importante sur notre part noire. Quelle différence, entre ces " éducateurs " sadiques mais convaincus qu'ils sont dans la bonne voie et ces milliers de soldats qui ont porté la barbarie au quotidien dans les

camps de la mort en se retranchant derrière les ordres reçus ? La question est toujours la même : qu'est-ce qui fait l'homme ?

Derrière ce récit vibrant, magistralement écrit, derrière ces questions d'une gravité toujours d'actualité, Luc Baba nous propose aussi d'observer la résilience et la rédemption à l'oeuvre chez ceux qui sortent de ces machines à briser l'enfance. Son héros deviendra journaliste - et non marin comme il l'avait rêvé. Et sa soeur Rose fera la choix inverse, comme touchée par le syndrome de Stockholm, celui de prononcer ses vœux et de rester parmi ses anciennes tortionnaires. Pour autant, leur destin ne se limite pas à ces choix radicalement opposés. À vous de le découvrir en lisant le livre.

Avec *Eléphant Island*, c'est un Luc Baba touché par la grâce qui nous livre son meilleur roman. Il est heureux qu'il l'ait signé chez un grand éditeur, Belfond. Cela lui permettra peut-être de trouver la place qui lui revient au terme d'une quinzaine d'années, déjà, consacrées à l'écriture de fiction.

**Thierry BELLEFROID pour Rtbf.be**

Auteur d'une vingtaine d'ouvrages parmi lesquels des recueils de poésie, des livres pour enfants ainsi que des biographies, l'auteur liégeois Luc Baba revient avec un nouveau roman, son quatorzième, baptisé: "Elephant Island". Inspiré de faits réels, ce livre nous raconte l'itinéraire de Louis qui, en 1917, alors âgé de sept ans, se voit placé dans un orphelinat, loin de sa mère et de sa fratrie. Ce roman évoquant les lieux d'enfermement pour enfants a été imaginé il y a cinq ans, suite à un événement aussi incroyable qu'improbable. "*Le point de départ du bouquin*" explique Luc Baba, "*est un petit meuble que j'ai acheté sur une brocante, en août 2011. Dans ce meuble, un livre avait été oublié. Un livre évoquant l'univers carcéral, qui appartenait au journaliste Hugues Dorzée, liégeois lui aussi, qui a beaucoup travaillé sur la question de l'enfermement des mineurs. Ce livre a attisé ma curiosité. J'ai commencé à le feuilleter et je suis tombé sur une page relative aux bagnes pour enfants qui existaient en France dans la seconde moitié du vingtième siècle. J'ignorais qu'il avait existé un jour des bagnes pour enfants, que l'on avait pu inventer cela. En lisant cette page, j'ai su que cela donnerait naissance à un nouveau roman car cela rejoignait des thèmes qui me sont chers et qui m'interpellent, comme l'enfance et la privation de liberté.*"

Louis a deux soeurs, Hélène et Rose et un frère, Paul, le cadet. Le papa est mort au front. La maman, démunie, sans moyen de subsistance, perd pied, sombrant peu à peu dans la folie. Celle-ci décide de confier deux de ses enfants à deux institutions: l'orphelinat Sainte-Barbe pour Rose, celui du Vertbois pour Louis.

"*Cette femme dépose véritablement ses enfants dans ces institutions*" explique encore Luc Baba "*avec toute la douleur que l'on peut imaginer et en même temps avec le sentiment de*



*faire ce qu'il y a de mieux pour eux. Sans imaginer ce qui se passe derrière les murs de ces orphelinats où les enfants étaient maltraités: privation de nourriture, châtements corporels, humiliations...cela, la maman ne le sait pas. "*

*" Ces deux institutions liégeoises ont réellement existé" précise Luc Baba. " Je ne pouvais pas inventer ça, c'est le résultat de recherches et de lectures avec le souci d'une vérité historique".*

Pour survivre aux mauvais traitements, au sentiment d'abandon, Louis rêve...Il rêve de bateaux, d'océans. Un soldat canadien, Henry Métivier, abrité quelques temps au sein de l'orphelinat se lie d'amitié avec Louis et cultive ses rêves de voyages en mer. Il lui parle de "l'Elephant Island", l'île de l'Eléphant située dans l'Antarctique, la plus belle des métaphores pour ce roman, selon son auteur, Luc Baba: *" C'est une île battue par le vent et par le froid où, fin de l'année 1915, Ernest Shackelton, parti en expédition, abandonne son équipage pendant plusieurs mois afin d'aller chercher de l'aide. Leur bateau "L'Endurance" a en effet été piégé par les glaces. Quand Sir Shkelton revient enfin avec du secours, il apprend que la guerre qui déchire alors le monde n'est pas terminée et qu'ils vont devoir, pour la plupart, repartir sur le front. Et c'est un peu ce qui se passe avec Louis quand il finit par quitter l'orphelinat et qu'il croit qu'il va connaître le bonheur. "*

Le chemin de la liberté sera long encore pour Louis qui, une fois devenu adulte et père, sera mû par la nécessité vitale de rendre justice à d'autres enfants victimes de maltraitances, dans d'autres orphelinats ou dans d'autres maisons de correction en Belgique.

*"Je pense que éclairer le passé permet d'éclairer le présent"* souligne Luc Baba qui tient à attirer l'attention sur le fait qu'aujourd'hui, chez nous, ces bagnes pour enfants ont disparu, que les maisons de correction n'existent plus non plus et que le rapport à l'enfant a changé radicalement.

*"En écrivant ce roman je me suis dit aussi qu'un autre petit Louis, une autre petite Rose, ont espéré un jour qu'on parlerait d'eux, que quelqu'un raconterait leur histoire et ainsi rendrait hommage à leur mémoire"* conclut Luc Baba.

"Elephant Island", un roman émouvant, sombre et brutal mais néanmoins empreint de toute la poésie qui caractérise l'écriture de l'auteur liégeois.

Un livre publié aux éditions Belfond.

**Par Bénédicte ALIE pour rtbf.be**

Luc Baba est loin d'être un novice dans l'art subtil du roman. Depuis un quinzaine d'années, il nous a donné tout autant de volumes et il s'est construit un univers romanesque bien à lui. *Tout le monde me manque*, paru en 2008, avait marqué une évolution : devenue un rien plus grave, son écriture avait gagné en maturité, incluant davantage la souffrance et la solitude dans des fictions largement dominées par l'onirisme et le merveilleux. Avec *Elephant Island*, il revisite le monde de l'enfance en replongeant dans l'actualité troublée des années qui ont entouré la première guerre mondiale et l'entre-deux-guerres.

Débutant sur un fait historique, le roman raconte l'épisode de l'Atlas V, cet exploit de la résistance liégeoise. En 1917, utilisant un remorqueur blindé pour l'occasion, quelques têtes fortes tentent de briser la ligne de front allemande et, forçant les obstacles et bravant les tirs, passent en territoire hollandais avec quelques dizaines d'hommes dans les cales de l'embarcation. Louis, un jeune garçon qui aurait donné tout pour être des leurs, est témoin du départ des héros. Ce moment de bravoure et d'aventure restera gravé en lui et lui sera d'un grand secours lorsque son univers se rétrécira par la suite. Devenus orphelins d'un père tué au front par un obus, l'enfant et sa sœur sont placés en institution par une mère qui sombre peu à peu dans la déraison.

Dans le monde glauque des pensionnats, la folie des hommes règne en maître absolu à l'abri des regards, qu'elle soit le fait de surveillants tortionnaires aux pratiques arbitraires ou de bonnes sœurs en charge des jeunes filles et obnubilées par la chasteté. Et pour ceux qui pètent les plombs, il y a encore l'asile et les traitements abrutissants que l'on réserve aux forcenés. Dans ces espaces ceints de murs censés protéger les enfants et dont l'ambiance n'a rien parfois à envier à la terreur que fait régner l'occupant, les enfants découvrent en contrepoids la fraternité entre opprimés et les terribles rêves d'évasion.

Pour Louis, cette évasion prend la figure des libres mouvements des étendues d'eau. Premier bateau en titre, l'Atlas V est rejoint par des navires qui arpentent l'océan des songes du jeune garçon pour des expéditions lointaines et mystérieuses, de celles où l'on revient avec *honneur et prestige en cas de succès*. Et le nom d'Elephant Island, terre lointaine et inaccessible s'il en est, cristallise cette attirance. Le fleuve, puis la mer, c'est l'infini, l'exact contraire de la réclusion, l'aventure qui mettra fin au huis clos. Sorti de pension, Louis n'a de cesse de vouloir en faire sortir ses proches pour retrouver la douceur de l'enfance perdue. Et puis, très vite, il y a l'amour en la personne de Jeannette qui s'y substitue et très vite l'enfant qu'elle lui donne, et surtout cet emploi de journaliste qui lui fait découvrir la magie de l'écriture. Avec sa pratique quotidienne, il s'approprie le pouvoir des mots et les voyages immobiles qu'ils permettent. Il tente de faire sienne la devise de son rédacteur en chef qui lui glisse « N'annonce jamais une triste nouvelle sans allumer un petit feu d'espoir, jamais ! ». Il trouve le moyen de dénoncer les pratiques des pensionnats, les atrocités des colonies pénitentiaires ou bagnes pour enfants et s'ouvre à la diversité du monde des hommes, trouvant une prolongation à ses rêves de périples lointains.

Luc Baba nous a concocté un savant mélange de réalité et de fiction. Le renvoi à des faits d'époque, par touches légères mais réalistes, apporte une dimension d'indéniable intérêt. On y notera par exemple, outre l'épisode de l'Atlas V, l'allusion aux décès en série dans des localités de la vallée de la Meuse prises au piège des fumées des usines qui, sans confiner au régionalisme, atteste de la bonne documentation qui nourrit le récit.

Mais c'est évidemment dans la tonalité du texte et la prose doucement poétique que l'on trouvera une bonne part de la saveur de ce roman. Les personnages de Luc Baba évoluent dans un halo de lumière et leur vitalité, leur résilience leur permettent de surmonter les obstacles et de sortir de situations les plus noires. Dans cette dynamique, le rôle des rêves partagés et de l'écriture est immense et, loin de les isoler, ils contribuent à rapprocher les personnes dans un ailleurs commun qui leur donne la force d'être présents au monde et d'y tenir le rôle qu'ils choisissent. C'est précisément cette forme de décalage permanent qui donne sa magie au roman et qui, combiné à la charge poétique d'une écriture en pleine maturité, en fait une œuvre aboutie et au charme certain.

**Thierry DETIENNE pour le Carnet et les Instants**

